

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Flambée des prix dans le transport: un retour à la normale est-il envisageable ?

**SUR** tous les trajets, dans la capitale comme à l'intérieur du pays, les prix ont valsé. Si cet état de fait se justifie par la réduction du nombre de passagers embarqués par véhicule, nombreux se demandent si l'on n'est pas ainsi parti pour une nouvelle tarification dans le secteur. Sinon, comment fera-t-on pour rétablir les anciens prix ?

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

LE 13 juillet dernier, Angoue Ella, en partance d'Oyem pour Libreville, est surpris. Son ticket, estampillé Le Transporteur voyages, coûte 35 000 francs. Autrement dit, c'est la somme qu'il doit abouler pour prétendre effectuer le voyage. On est donc passé de 12 000, tarif d'avant Covid-19, au triple. D'ailleurs l'homme n'a pas hésité à partager son billet sur la toile pour dire ou dénoncer, c'est selon, cet état de choses. Sauf qu'à l'agence de transport en question, on soutient mordicus que les voyages n'ont pas repris. Seules les locations sont opérationnelles. Le redémarrage étant prévu dans la semaine après une réunion des patrons. Cette rencontre fera l'objet d'un communiqué, comme le précisera à l'Union un interlocuteur de l'agence joint au téléphone. Allez-y comprendre quelque chose !

Plus proche de nous, ce sont les destinations comme Gare-routière-Okala, d'ordinaire à 300 francs qui sont passées à 500 francs. "Avant on savait qu'au départ de la Gare-routière, il fallait préparer un certain budget pour se déplacer. Là on a le souffle coupé", commente un habitué.

Toujours à la Gare-routière, direction l'Université Omar Bongo. Avant le coronavirus et ses ramifications, il vous fallait une unique "pièce", comme disent les jeunes, pour rallier cette destination via un taxi-bus. Désormais, il faut doubler la mise à partir de l'échangeur. "À prendre ou à laisser ! Et quelquefois les transporteurs exigent la monnaie sinon ils ne vous laissent pas embarquer", ironise un usager.

Et il en est ainsi sur tous les trajets à effectuer, à Libreville comme à l'intérieur du pays.



**Pour aller à l'intérieur du pays, il faut désormais payer le triple de l'ancien tarif !**

Dans le transport urbain comme interurbain, les coûts ont grimpé considérablement. Une augmentation qui trouve sa justification dans la mesure de réduction du nombre de passagers imposée aux transports en commun. Le tout pour lutter contre le coronavirus. Mais, disent en chœur les opérateurs du secteur, rien qui permette de rentrer dans leurs fonds. Tout au plus, ces tarifs aident-ils à soutenir les

La déflation sur les prix des transporteurs est peu probable, même avec un retour à la normale de l'économie.

frais d'entretien des véhicules et à assurer le pain quotidien, témoigne Paul, un exploitant de taxi-bus. "C'est mieux que de rester à la maison", se désole-t-il. La question est de savoir si lorsque le coronavirus sera de l'histoire ancienne - il faut croire que cela finira par arriver -, on peut espérer un retour aux tarifications d'avant. En d'autres termes, la déflation sera-t-elle possible dans le transport, lorsque les choses seront revenues à la normale ? Maxime Beko, exploitant de taxi-bus, estime que c'est l'évidence même parce qu'il y a un contexte qui justifie la situation actuelle. "Et même si on est tenté

de faire le contraire, la pression sociale va imposer que les prix baissent." Mais tel n'est pas l'avis de Willy Ontsia, économiste et analyste financier. Pour M. Ontsia, du fait du confinement, avec une année scolaire presque blanche, la demande du transport a baissé par rapport à l'offre. Par conséquent, estime-t-il, les transporteurs augmentent le prix des trajets pour compenser un tant soit peu la baisse des volumes et tenter de conserver la même rentabilité. Pour l'économiste, les conséquences de cette crise sanitaire auront un impact pluriannuel sur l'évolution de l'économie.

Le retour à la normale n'étant pas pour tout de suite, relève-t-il encore. "Aussi, la déflation sur les prix des transporteurs est peu probable, même avec un retour à la normale de l'économie." Tant, pense l'analyste financier, "la structure des prix du carburant devrait rester stable, ce qui ne favorise pas la baisse du prix des transports privés." Seuls les transporteurs publics subventionnés pourraient proposer un tarif à la baisse, termine-t-il. De l'économiste ou de l'exploitant du secteur, qui est dans le vrai ? Pour le savoir, il faut attendre d'être à la fin de cette crise sanitaire. Mais quand ? Là se trouve la grande inconnue.

## C'est parti pour durer !

L.R.A.  
Libreville/Gabon

"LE retour à la normale n'est pas pour tout de suite." Willy Ontsia, économiste et analyste financier, ne l'affirme assurément pas de façon fortuite. Il n'y a qu'à

regarder le nouveau départ des foyers de la pandémie dans des endroits et pays où nombreux pensaient l'avoir vaincue pour s'en convaincre. La situation est donc partie pour durer. Combien de temps ? Difficile à dire tant le coronavirus déjoue tous

les pronostics. Et sachant, selon M. Ontsia, que dans le domaine du transport comme dans d'autres, il y a un défaut de contrôle des prix par les inspecteurs de la Direction générale de la concurrence et de la consommation commis à

cette tâche, il faudrait craindre que cette fâcheuse situation perdure. Mais, se demandent les observateurs avisés, n'y a-t-il pas lieu de trouver un juste équilibre, surtout pour les longs trajets où les prix ont triplé voire quadruplé ?